WILLIAMS MEDICINE CO. NEW YORK U.S.A.
THE EIKER HOFF REMEDY TRADE MARK

FOR ASTHMA, BRONCHITIS, CATARRH, COLDS, LA GRIPPE, ETC. CONSUMPTION PREVENTIVE—NOT A PATENT MEDICINE.

There are few diseases more prevalent than **Asthma**; few more distressing and painful and few more tenacious and dangerous.

The several forms are known to medical science as **Bronchial Asthma, Catarrhal Asthma: Hay** Asthma (latter more commonly known as **Hay Fever**).

Repeated attacks result in a chronic **Asthmatic** condition, the symptoms of which are a dilation of the lungs and bronchi, and tubercular formations.

La Grippe and even the simple cold neglected often lead to fatal results. There is nothing more menacing to ones health than the ordinary cough or cold.

THE EIKER HOFF REMEDY is a specific for all of the above troubles. It has helped and relieved thousands and will help you.

THE EIKER HOFF REMEDY is in no sense a patent medicine, but is a legitimate prescription and the outcome of years of study, investigation and experiment by Prof. Hoff, one of the worlds leading physicians.

If your druggist does not keep it, upon receipt of $1.00 either cash or money order, we will send a bottle with full directions to any part of the United States or Canada.

Within the past ten years thousands of testimonials have come to us from sufferers cured of Asthma, Bronchitis, Catarrh and Hay Fever.

Every home should have a bottle always on hand as a specific for the simple cold.

See that the "Bulls Eye" trade mark is on every bottle. No other is genuine.

WILLIAMS MEDICINE CO.
108 Fulton St., New York City.

Cut Out the Jumps!

Have you "the jumps"—or other manifestations of nervousness? Are you easily confused or startled at unexpected noises or sounds? Do you worry or fret over trivialties? Then look to your nerves. Something is radically wrong with them.

Upset nervous conditions usually result from some exhausted or impaired bodily organ, which does not properly give it's allotted service. Go after the offender through that great recuperatory center of the body,—your stomach. Ask your druggist for DR. CHARLES TONIC TABLETS. They are the very best of preparations to soothe and smooth the racked and exhausted nerves of nervous prostration victims. Those who are debilitated; those who suffer from the groaning burden of liver and kidney trouble, will once more turn toward health, by using this splendid formula.

The great wreckers of women's delicately balanced nervous systems as exemplified in the special ills peculiar to their sex—will be quickly relieved by DR. CHARLES TONIC TABLETS, which also present the gift of rich red blood to the anaemic. The TONIC will also go far to arrest and vanish dyspepsia and many wasting diseases that lead to consumption.

There are no injurious "come backs" to DR. CHARLES TONIC TABLETS—and they will achieve marvellous recuperative results, where other tonics and reconstructives; such as iron, strychnine, arsenic, cod liver oil, &c., often fail. Safe and pleasant to take.

PRICE 50 CENTS A BOX

If your druggists does not carry them, send 50 CENTS and we will send a box by mail.

DR. CHARLES FLESH FOOD COMPANY
BROOKLYN, N. Y.

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law
Has removed his office to 410 Audubon Bldg
Phone Main 215

HIPPOLYTE

Continué de la première page.

comme vous. Pour un chasseur.

—Chasseur, pas plus chasseur que vous. Un coup de fusil ou deux à l'ouverture, voilà tout. Et quand vous dites pas loin. Quatre kilomètres à travers la forêt, où certainement ces bandits...du reste, j'ai mal aux pieds, je boite.

M. Vervage tourna les yeux vers Livoy, mais celui-ci s'absorbait dans les soins qu'il donnait à sa femme, qui s'évanouissait.

—Relève-toi, réponds!, ordonna M. Vervage à Hippolyte. Combien sont-ils, ces bandits?

—Huit ou neuf, gémit Hippolyte. Ils m'ont dit que ce serait pour minuit et demie. Que je les attende. Ils me tueront s'ils se doutent que je les ai vendus.

—Et nous ne sommes que trois hommes, dit M. Vervage, atterré.

—Raison de plus pour qu'aucun de nous ne s'éloigne, déclara Paul. Il faut organiser la défense.

Les trois hommes tinrent conseil.

Des décisions furent prises et exécutées aussitôt. On ferma avec soin les fenêtres et les portes qu'on barricada. On monta au premier étage, dans la plus grande des chambres, l'argenterie ainsi que divers bibelots. Une barricade, faite avec des chaises et des canapés, coupa l'escalier. Quand ces travaux furent terminés, tous, y compris la cuisinière, la femme de chambre et Hippolyte, maintenant pleurard et prostré, se réunirent dans la grande chambre du premier. Ils étaient munis de toutes les armes de la maison; le fusil de chasse de M. Vervage, un revolver qui marchait, un autre qui ne marchait pas, deux tisonniers, le couteau de cuisine et des queues de billard, massues improvisées. La nuit était maintenant complète, mais, après délibération, on n'alluma pas, pour éviter de s'attirer de coups de feu.

M. Vervage, son fusil sous le bras, montait la garde auprès d'Hippolyte. Son gendre, qui s'était emparé du revolver qui marchait, épiait le parc obscur. Livoy, réduit au tisonnier, se disait avec amertume qu'on n'invitait pas les gens pour les exposer ainsi. Les femmes formaient un groupe pitoyable. Tous, frémissants, tremblaient au moindre bruit. Cette campagne ténébreuse, si poétique tout à l'heure, devenait un coupe-gorge sinistre où rôdait la mort. Les heures passaient. Minuit sonna.

—Ca doit être pour bientôt, à ce que m'a dit le Borgne, chuchota d'une voix étranglée Hippolyte. Vous entendez-t-y pas remuer là bas dans le parc?

—Oui, dit Paul, la gorge serrée. C'est du côté du poulailler.

—Je m'en fiche bien du poulailler, murmura M. Vervage, dont le visage dans la pénombre mettait une tache livide.

S'il y avait eu un bruit dans le parc, il cessa. Simone eut alors une attaque de nerfs. Sa mère, Mme Livoy, la femme de chambre, s'empressèrent auprès d'elle. Quelques minutes après, la cousine Honoré l'ayant imité, gigota et gloussa au milieu de l'indifférence générale. Une heure, deux heures sonnèrent.

—Le jour, mon Dieu, quand il viendra le jour? gémit la petite Mme Livoy. Et elle ajouta: "je gèle."

—Moi aussi, dit Livoy. Et entre ses dents: "Charmante soirée."

Tous avaient très froid. A tâtons, on alla prendre aux lits des couvertures pour s'envelopper. Hippolyte n'en eut pas. Accroupi dans un coin, il dormait.

Enfin, l'horizon pâlit, devint rose, vert. L'aurore, le soleil.

Sur les visages blêmis par la fatigue et l'angoisse, une allègresse immense resplendit en même temps que l'astre. Le jour! Ils vivaient encore! M Vervage redressa impérieusement son dos ankylosé. Il ordonna:

Qu'on prépare le chocolat! Paul, vous allez venir avec moi faire le tour du parc, voir ce qui s'est passé. Livoy, vous restez ici auprès de ces dames! Ce petit misérable nous accompagnera!

Il fallut, pour descendre et sortir, démolir des barricades. M. Vervage et son gendre, toujours armés, avec Hippolyte, s'enfoncèrent dans le parc. Rien ne s'y était passé du tout, semblait-il. Le poulailler était intact. Ils arrivèrent à la brèche. Sur les pierres éboulées ils ne distinguèrent aucune trace de pas.

—Eh bien, petit imbécile, ces voleurs? dit à Hippolyte M. Vervage, agressif.

Hippolyte avait escaladé la brèche.

—Les voleurs, y en a jamais eu, dit-il. C'était une blague pour vous apprendre, parcequ'vous m'avez renvoyé. C'est pas mal inventé, n'est-ce pas?

Il sauta de l'autre côté et détala. M. Vervage vit rouge. Il esquissa un mouvement avec son fusil. La rage l'affolait.

—Crapule, misérable, je vais...

—Voyons, voyons, bégaya son gendre en lui mettant la main sur le dos.

Les deux hommes se regardèrent. Ils tremblaient de fureur.

—Allons, rentrons, dit enfin Paul. Et essayant de rire:

—Si vous m'en croyez, mon cher beau-père, nous n'allons pas raconter cela à ces dames. Il faut leur laisser le plaisir de parler des dangers qu'elles ont couruS...

M. Vervage marchait en silence. Il haussa des épaules, rit aussi et dit méprisant:

—C'est que vraiment, ce pétit imbécile s'est imaginé nous faire peur...

Frédéric BOUTET.

LES RAQUETTES

Continué de la première page.

un peu éloigné du centre du terrain servant de cirque, se trouvaient bon nombre de mammies créoles, qui étaient toujours des personnes de couleur, se protégeant des rayons obliques du soleil couchant autour des barrières, certaines d'entre elles sous des tentes en coton écrû, d'autres sous de grands parasols, vendant dans des paniers ou d'énormes "vents" des estomacs mulâtres, des bâtons-amandes, des pralines de coco, blanches, rouges, matachées ou faites de sucre d'érable, des candis de mélasse quelquefois jaunes, d'autres tirant sur le jaune pâle blanc, des petits carrés de papier rempli de nolle aux pacanes, aux pistaches, et, comme boisson cette célèbre Bière Douce, mise dans des bouteilles à champagne à rafraichir dans une grande baille pleine de gros morceaux de glace, et que l'on servait dans d'énormes verres à cinq cents le verre: cette Bière Douce, si recherchée et si appréciée de tous les créoles, petits ou grands, blancs ou de couleurs; il faudrait dire ici avec assez d'apropos qu'une fois que l'on était sur la Plaine Raquette, la question des blancs ou de personnes de couleurs était illiminée. Sur la Plaine Raquette tout le monde était des créoles. Seulement, chacune des deux races avait son jour, et les gens de couleurs ne jouaient point avec les blancs.

Il y avait parfaite entente entre les deux races, et c'étaient toujours les gens de couleurs qui fabriquaient les raquettes dont les blancs se servaient dans leur joute.

Les vainqueurs s'en retournaient en poussant des cris de joie et en chantant, si c'était les "La Ville" qui étaient gagnant: "Diab descend, Bayou galopé—aye, aye, sa qui dit sa?" et vice versa. Cette narration est une invocation de mémoire de mon adolescence.

VICTORIN DEJAN.

"Le Moqueur de Marie-Atala."

"O moqueur, ô chantre merveilleux, ô inimitable imitateur, ô magique harmoniste, ô mon doux poëte! lorsque je t'entends chanter, pendant la nuit, sans te voir et sans suivre tes mouvements, je crois entendre un Esprit céleste qui emprunte à la musique idéale tous ses enchantements, pour ravir l'oreille et séduire l'âme. Ta voix ardente rayonne, éclate, se voile, et s'éteint d'émotion. Tu exhales en soupirs des notes si mélancoliques, et enveloppées de tant de mystères, des notes si passionnées, que je les écoute longtemps encore après leurs dernières vibrations, langoureusement, prolongées comme les derniers accents inarticulés d'un adieu qui étouffe un flot de larmes désolées!... O harmoniste inspiré, ô mon doux poëte! ne chante plus comme je t'ai si souvent entendu chanter; car je croirais que la terre est devenue le ciel; Et j'y resterais pour l'écouter toujours, ô mystique enchanteur!"

CHATA-IMA.

Une Légende de la Nouvelle-Orléans

Il y avait autrefois une princesse qui s'appelait Charlotte de Brunswick-Wolfenbuttel, qui était l'épouse du czarowitz Alexis Petrowitz, né à Moscou en 1695, fils du Czar Pierre Legrand, de Russie, et d'Eudoxie-Théodore, ou Theodorowna Lapoukin. Cette princesse est venue en Louisiane il y a bien longtemps, bien longtemps de cela, si longtemps que l'on pourrait même dire que cela est arrivé le 1er de novembre 1715. Cette princesse malheureuse, née en 1698, lasse de supporter les débauches et les grossièretés de son mari, qu'elle avait épousé en 1711, se fit passer pour morte et gagna l'on ne sait réellement pas comment un pays lointain dans l'Amérique qu'on appela par la suite Luizianne, d'autres disent que ce pays où elle vint s'appela en 1718 le bourg de la Nouvelle-Orléans, où il n'y avait alors qu'une seule cabane recouverte avec des feuilles de palmier-latanier qui avait été construite par un certain charpentier nommé Pénicaut, pour servir d'abri, et en même temps de demeure, à M. Lemoyne de Bienville, et où était souvent venu le voir un de ses frères, dont il rafolait, et quand il lui parlait ne s'adressait jamais à lui d'autre manière qu'en lui disant mon cher de Sauvalle, vous êtes en bonne santé aujourd'hui, n'est-ce pas? Et M. de Pailloux, comment se porte-t-il? Ils étaient cinq frères venus en Luizianne dans cette famille canadienne, et s'appelaient D'Iberville, Serigny, de Sauvalle, de Bienville et de Châteauguê

Les mauvaises langues,—il y en a partout, et même en ce temps là il y en avait,—disaient que cette princesse Wolfenbuttel, loin de s'être fait passer pour morte, était bien et est réellement morte, vu que son corps avait été embaumé, puis exposé plusieurs jours suivis à St. Pétersbourg, alors la capitale de toutes les Russies, où elle a été enterrée, en 1715, le 15me de novembre.

Sur les bords du Michasippi, le plus beau fleuve de l'entier monde, quand la princesse Wolfenbuttel était en vie, c'est-à-dire quand elle n'était pas encore morte, elle fit la rencontre du mystérieux Chevalier d'Aubant, l'ami intime et inséparable de ce bon Chevalier Des Grieux, dont elle avait fait la connaissance à la cour de Brunswick, ou en Russie, et qui était si follement amoureux d'elle que par condescendance elle l'épousa à la Nouvelle-Orléans, et son mariage est inscrit dans les régistres paroissials de la Cathédrale St. Louis, seulement la date est tellement oblitérée qu'il est matériellement impossible de la déchiffrer, fut-on accompagné et assisté d'un télescope. La princesse s'est mariée parcequ'elle croyait que son mari Alexis Pétrowitz était mort depuis longtemps. Mais, effectivement, Alexis Pétrowitz n'est mort qu'en 1719, d'une drôle de maladie,—vous dites qu'il a été empoisonné, quelle preuve avez-vous de cela; bref, et qu'il a été enterré dans le même tombeau que sa femme, la princesse Wolfenbuttel.

Après un séjour de quelques années à la Nouvelle-Orléans, Madame d'Aubant étant retournée en France, —notez bien que la princesse est morte et embaumée,—aurait été reconnue par le Maréchal de Saxe, qui d'ailleurs n'avait jamais vu la femme du czarowitz. La princesse se remaria alors à l'île de France,—où elle était passée, — en troisième noces, à Urbain de Maldaque, qui venait d'être nommé major, et qu'elle se fit appeler depuis Dortie Marie Elisabeth Danielson, et comme il n'y a jamais eu dans ce temps là aucun officier du nom de D'Aubant, ou Dauband, pas plus qu'il n'y a jamais eu de Chevalier Des Grieux, faites filer le tout comme une étoile, ou comme plusieurs étoiles, comme vous voudrez?... Je m'en bats l'œil...

***

"Le Chef Menteur"

Il y avait en Louisiane, il y a bien longtemps de cela, un chef indien Chactas, auquel on avait donné l'appellation disgracieuse de "Mingolabee,"— le chef menteur, le grand menteur.

Ce mensonger chef de tribu Chactas fut relégué, près de l'embouchure du bayou Sauvage, par les sachems aux cheveux gris de sa tribu, si grand était leur engouement pour la vérité dans sa virginale simplicité.

COALITION POLITIQUE EN FRANCE.

Paris.—La coalition des partis modérés en France a fait ces jours derniers les progrès les plus rapides. Cette combinaison comprendra les radicaux, les républicains socialistes, l'Alliance démocratique et la Fédération des gauches. Le point fondamental de la plateforme de cette combinaison sera "ni réaction, ni révolution."

APPEL

---AUX---

Franco-ouisianais

L'Abeille

DE LA

Nouvelle-Orléans,

dans le but d'encourager l'enseignement de la langue française en Louisiane, annonce qu'à partir du 1er juillet, pour 60 jours seulement, le prix de l'abonnement au journal sera de

$2 par an,

COMPTANT

PROFITEZ DE L'OCCASION!